

Une lecture architecturale de la *qoubba* almoravide de Marrakech

An Architectural Reading of the Almoravid *Qoubba* of Marrakech

Quentin Wilbaux

Université Catholique de Louvain, Belgique

Abstract: How did the masters of the XIIth century draw a small edifice as complex as the Almoravid *qoubba* in Marrakech? What urban project was this last local witness to Almoravid constructions part of? These are the two main questions to which this article tries to bring some possible answers. Was a simple knotted rope enough to outline the building and the learned dome it houses? This is what a geometric study of the plans and elevations seems to confirm. Has this aedicule with such refined decor always been used to cover the basin of public latrines? Beyond these questions, it is at the level of research methods that this article proposes to make its contribution, by questioning in particular the specific contributions that the field of architecture could offer to knowledge in the fields of history and archeology.

Keywords: Marrakech, Medina, Almoravid *Qoubba*, Architectural Layouts, Medieval Urban Projects.

Introduction

En quoi le regard d'un architecte peut-il apporter quelque chose de nouveau à la connaissance d'un monument déjà minutieusement documenté et relevé, d'un site scrupuleusement fouillé? La *qoubba* almoravide, chef d'œuvre et dernier témoin encore debout des constructions almoravides à Marrakech a fait l'objet de nombreuses études et commentaires savants.¹ Que pourrait-on en dire de plus? L'analyse de l'architecte ne sera ni celle de l'historien, ni celle de l'archéologue. Mais en partant des connaissances rassemblées et produites par eux, elle pourra par exemple tenter de comprendre les processus de mise en œuvre du monument, son dessin, voire essayer de comprendre le projet dont il a été la concrétisation.

Noyée dans les gravats accumulés, la *qoubba* almoravide a été redécouverte et méticuleusement fouillée au début des années 1950. Tous les auteurs qui se sont penchés sur ce petit édifice ont reconnu que le terme de *qoubba* ne convient

1. En plus des ouvrages de référence utilisés dans cet article, il faut notamment citer les travaux suivants: Boris Maslow, "La Qubba Barūdiyyīn à Marrākūš," *Al-Andalus* XIII, 1 (1948): 5-180; Jacques Meunié, "Une qoubba almoravide à Marrakech," *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 98/2 (1954): 226-33; Jeannette Rose-Albrecht, "Une expérience architecturale marrākūšī: la Qubbat al-Bārūdiyyīn," *Bulletin d'études orientales* XLVI (2018): 141-56; Yasser Tabbaa, "Andalusian Roots and Abbasid Homage in the Qubbat al-Barudiyyin in Marrakech," *Muqarnas* XXV (2008): 133-46.

pas à le nommer. S'il ne s'agit pas en effet d'un tombeau, il s'agit bien d'une coupole, mais elle couvre ici un bassin d'ablution et son emplacement au centre d'une cour entourée de cellules d'isolement ont permis de l'identifier en tant que *miḍa*, toilettes publiques construites traditionnellement en annexe des mosquées. Pourtant c'est ce mot de *qoubba*, qui est resté pour désigner ce petit bâtiment, car c'est bien la coupole qui couvre le bassin central de cette *miḍa* almoravide qui, par ses qualités architecturales et décoratives exceptionnelles, en fait un élément patrimonial unique.

Il s'agira ici de géométrie, de tracés, d'outils, de techniques et de compétences mobilisées. Il s'agira également d'une recherche rétrospective autour des projets dans lesquels ce petit bâtiment prenait place. Une analyse spécifiquement architecturale, que les architectes d'aujourd'hui nommeraient "recherche par le projet" et qui utilisera les méthodes de l'analyse urbaine, la recherche de trames, de réseaux, et rouvrira les questions d'orientation.

Ce que nous proposons d'exposer ici sera articulé en trois temps: d'abord sur l'édifice lui-même, ensuite sur le projet, enfin sur le contexte urbain. Une sorte de dézoom. D'abord, un regard précis sur le bâtiment, son tracé, les étapes de sa mise en œuvre; ensuite, un regard sur l'ensemble architectural dans lequel le bâtiment est inscrit, la *miḍa*, la mosquée almoravide; enfin, un regard à plus grande échelle, celui du quartier Ben Youssef dans la médina de Marrakech, hier et aujourd'hui.



Fig. 1: La mosquée Ben Youssef et la *qoubba* almoravide avant son dégagement.
(Photo aérienne: Mittelholzer, 1931).



Fig. 2 et 3: La *qoubba* almoravide de Marrakech.
La façade latérale du côté Est et la coupole intérieure, (© Q. Wilbaux).

Un dessin pour la *qoubba*

Les relevés de la *qoubba* effectués par l'équipe de Jacques Meunié² lors de des fouilles archéologiques de 1952-1954 sont de grande qualité. Les plans, coupes et façades sont particulièrement précis. Ils nous serviront pour y poser règles et compas, l'analyse ayant pour objectif de répondre à cette question: Comment le tracé de la *qoubba* a-t-il été réalisé?

Pour répondre à cette question, une méthode efficace semble être celle de la reconstitution. Il s'agit de se mettre dans la situation de la personne qui, à l'emplacement choisi, le terrain préparé et aplani, s'est trouvée avec la mission de lancer la réalisation de ce petit bâtiment. Quel instrument avait-il en main? Imaginons qu'il n'ait eu à sa disposition que l'outil le plus ancien, le plus simple utilisé depuis la plus haute antiquité par les bâtisseurs: une corde, ou une chaîne.

Prenons une corde. Sur cette corde, 13 nœuds ou repères sont répartis et fixés à égale distance. La corde à 13 nœuds est sans doute le premier instrument utilisé pour tracer des angles droits. Il est en effet facile, en reliant les deux extrémités de la corde et en plaçant une personne munie d'un piquet à planter à chacun des trois sommets, de dessiner un triangle rectangle. 3 nœuds sur le petit côté, 4 nœuds sur le grand et 5 nœuds sur l'hypoténuse. On a ainsi tracé un angle droit entre le

². Jacques Meunié, Henri Terrasse et Gaston Deverdun, *Nouvelles recherches archéologiques à Marrakech* (Rabat: Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, 1954).

petit et le grand côté. Pythagore a figé cette très ancienne astuce de constructeur dans un théorème qui a gardé son nom. Mais quelle distance donner à l'intervalle des 13 nœuds? Dans le domaine de la construction, l'unité de mesure en usage à l'époque almoravide était la coudée. En fonction des territoires et des époques, la coudée n'a pas toujours eu une valeur identique. A Marrakech, la coudée en usage à l'époque était de 0,54 m. C'est en tout cas ce que semble suggérer une étude des dimensions des constructions de l'époque à Marrakech.³

Le bâtiment sera construit sur un plan orthogonal et rectangulaire, c'est un choix technique et esthétique. Il n'y a que les constructions circulaires qui ne nécessitent à priori aucun choix d'axe. Il faut donc tout d'abord déterminer un axe majeur, une orientation. Cette orientation ou cette direction dépendait souvent des constructions environnantes. Parfois elle était le fruit d'un choix délibéré, basé sur des préoccupations symboliques ou sacrées. S'agissant d'un bâtiment annexe destiné à la couverture du bassin d'ablution des toilettes de la nouvelle mosquée centrale de Marrakech, il serait logique que ce bâtiment s'inscrive dans la géométrie et l'orientation générale du projet.

Supposons donc que l'axe de la construction ait été préalablement déterminé. Supposons également que je sois le maître d'œuvre de ce chantier. Je choisis sur l'axe, un point qui sera le centre de la composition. Autour de ce point central je trace un carré de 10 coudées de côté. Pour cela, je plante un piquet qui matérialise le centre de la future construction et je trace au sol des cercles, comme je le ferai sur papier avec un compas. De chacun des sommets du carré de 10 coudées de côté que je viens de dessiner au sol, je trace ensuite un arc de cercle avec ma corde en utilisant sa longueur de 13 coudées. Ces 4 arcs de cercle se croisent en 4 points. Deux de ces points me servent à tracer l'axe transversal; Les deux autres intersections déterminent deux points sur l'axe principal. La distance entre ces deux points sera la longueur de mon bâtiment. En prolongeant les côtés du premier carré parallèlement à l'axe principal jusqu'à hauteur de ces points j'obtiens un rectangle qui correspond au tracé extérieur du futur bâtiment.

Reste ensuite à dessiner le tracé de la coupole qui y sera inscrite. Pour cela je trace des droites qui relient les sommets du carré de base de 10 coudées de largeur et les deux points placés sur l'axe principal et qui ont permis de déterminer la longueur du bâtiment. Je fais de même sur l'axe transversal. J'obtiens ainsi la forme d'un octogone étoilé C'est ce tracé qui servira de base au croisement des arcs qui supporteront la coupole centrale, qui prendra la forme de l'octogone inscrit. Les 8 points d'intersection des 8 droites de ce tracé permettent de

3. Pour la détermination des mesures de la coudée almoravide, je ne peux que renvoyer au chapitre que j'y ai consacré dans ma thèse, puis dans l'ouvrage qui en a été tiré (Quentin Wilbaux, *La médina de Marrakech, formation des espaces urbains d'une ancienne capitale du Maroc* (Paris: l'Harmattan, 2001), 178-84.)

déterminer le plan carré intérieur du futur édifice, déterminant ainsi l'épaisseur des murs maçonnés sur lesquels viendront reposer les arcs de la coupole.

Nous avons donc le plan des façades extérieures, le carré vide intérieur et l'octogone de la coupole qui s'y inscrit. Mais ce carré vide n'existe qu'au niveau supérieur. Au rez-de-chaussée, l'espace intérieur de la *qoubba* est de forme rectangulaire, le passage du rectangle au carré se fait par l'intermédiaire de larges arcs en plein cintre. Le carré intérieur a sept coudées de côté. Le rectangle qui entoure le bassin et qu'il vient couvrir respecte la proportion dorée. C'est-à-dire que si son petit côté est de 7 coudées, son grand côté, sa longueur, est obtenue en rabattant la diagonale du demi carré.⁴

Jusque-là, nous sommes restés sur le tracé en plan de la *qoubba*, un dessin en deux dimensions. Il convient donc de confirmer la pertinence de l'analyse par celle de la troisième dimension, l'analyse du tracé des coupes et des façades. Ici encore, c'est un carré de base de 10 coudées qui a été utilisé. Le dessin des façades est souligné par deux bandeaux horizontaux. Sur les petits côtés, entre le sol, les arêtes du bâtiment et le premier bandeau, se dessine un carré de 10 coudées de hauteur. La hauteur du deuxième bandeau paraît clairement avoir été déterminé en rabattant sur le plan vertical, la diagonale de la demi hauteur du carré. Il s'agirait donc ici, comme pour la proportion en plan de l'espace qui entoure le bassin, de l'application géométrique de ce que l'on appelle la proportion dorée ou le "nombre d'or." Sur les façades latérales, le tracé des diagonales du carré déterminent aussi les centres des arcs polylobés des baies axiales.

Sur les grands côtés, les façades suivent une logique similaire. Ici ce sont deux baies jumelles qui permettent d'accéder à l'intérieur du bâtiment. Les centres des deux arcs⁵ sont déterminés au croisement des diagonales de deux carrés de 10 coudées de hauteur tracés à partir des arêtes du volume. Les deux hauteurs opposées de ces carrés sont d'ailleurs marquées en creux dans les enduits pour servir de cadre aux deux baies jumelles. Comme cela a été le cas pour les petits côtés, on retrouve la même proportion dorée pour déterminer le bandeau supérieur.

Un dernier point important doit encore être déterminé, le sommet de la coupole extérieure. Tracée sur l'une ou l'autre des façades, la double hauteur du carré, ne nous donne qu'une partie de la solution. On retrouve en effet une ligne horizontale à hauteur de 20 coudées clairement dessinée dans le décor extérieur de la coupole. Cette ligne sépare deux motifs décoratifs contrastés. Un ensemble d'arcs juxtaposés dans la partie inférieure, et un décor de chevrons dans la

4. Cette longueur est donc égale à la dimension du petit côté multipliée par 1,618 (le nombre d'or).

5. Deux arcs géminés, outrepassés et brisés, comme les décrit Gaston Deverdun: (Gaston Deverdun, *Marrakech: des origines à 1912* (Rabat: Éditions Techniques Nord Africaines, 1959), 105).

partie supérieure. Il faut encore rechercher si le point supérieur de l'édifice a pu faire partie des tracés. Ici encore, c'est la diagonale du carré de 10 coudées qui semble avoir été utilisée. En effet, portée sur l'une des grandes façades à partir du point d'intersection d'une arête du bâtiment avec la ligne supérieure du premier bandeau, la diagonale du carré rencontre le point culminant de la coupole.

Ce petit exercice d'analyse géométrique nous renseigne sur la façon dont la *qoubba* a été dessinée, et plus largement sur les méthodes de tracé en usage par les constructeurs à l'époque almoravide. Si l'usage du carré et de sa diagonale, semble pouvoir être retrouvé sur la plupart des constructions de l'époque, si le passage du carré à l'octogone et le jeu complexe d'octogones imbriqués et étoilés semble parfaitement maîtrisé dans les éléments de décor retrouvés dans des enduits de la même époque, l'usage de la proportion dorée est plus exceptionnel. L'usage du nombre d'or, et des constructions graphiques qui permettent de retrouver les proportions qu'il autorise, semble avoir été principalement utilisé au nord de la Méditerranée. Des artisans ou maîtres d'œuvre d'origine ibérique ou plus lointaine auraient-il été mobilisés pour la construction de la *qoubba*? Au-delà du tracé architectural du bâtiment, des éléments de décor de la *qoubba*, par l'originalité et la maîtrise géométrique qu'ils induisent, pourraient appuyer le propos. On trouve par exemple dans les écoinçons latéraux de la magistrale coupole octogonale, des petites coupoles en étoiles construites sur la base d'heptagones (polygones à 7 côtés).⁶ C'est une étoile à sept branches elle aussi qui couronne le décor extérieur de la coupole⁷ et c'est vers elle que convergent en l'entourant les chevrons du décor sommital. S'il est probable que les artisans marocains ne disposaient pas à l'époque des techniques de tracés géométriques nécessaires pour construire ces étoiles à 7 branches, s'agirait-il de la signature d'artisans étrangers?

6. Des photos de ces quatre petites coupoles latérales sont présentées dans l'ouvrage que Xavier Salmon a consacré à la *qoubba*. Salmon Xavier, *La Qubbat al-Bârûdiyyîn (1125-1126/518-520 de l'Hégire) Trésor almoravide de Marrakech* (Marrakech: Éditions Maison de la Photographie de Marrakech, 2019).

7. Le plan des décors supérieurs de la coupole a été dessiné par Jacques Meunié (Meunié, Terrasse et Deverdun, *Nouvelles recherches*, 36, fig. 26). Si l'auteur fait le lien entre ce décor et celui des coupolettes intérieures, évoquant pour le dessin des chevrons qui entourent l'étoile des influences égyptiennes, Henri Terrasse y voit des références tant à l'Ifriqiya qu'à l'Espagne et rappelle que des chevrons peints se trouvaient à l'extrados d'une des coupoles de la mosquée Qaraouïyîn (Meunié, Terrasse et Deverdun, *Nouvelles recherches*, 57).

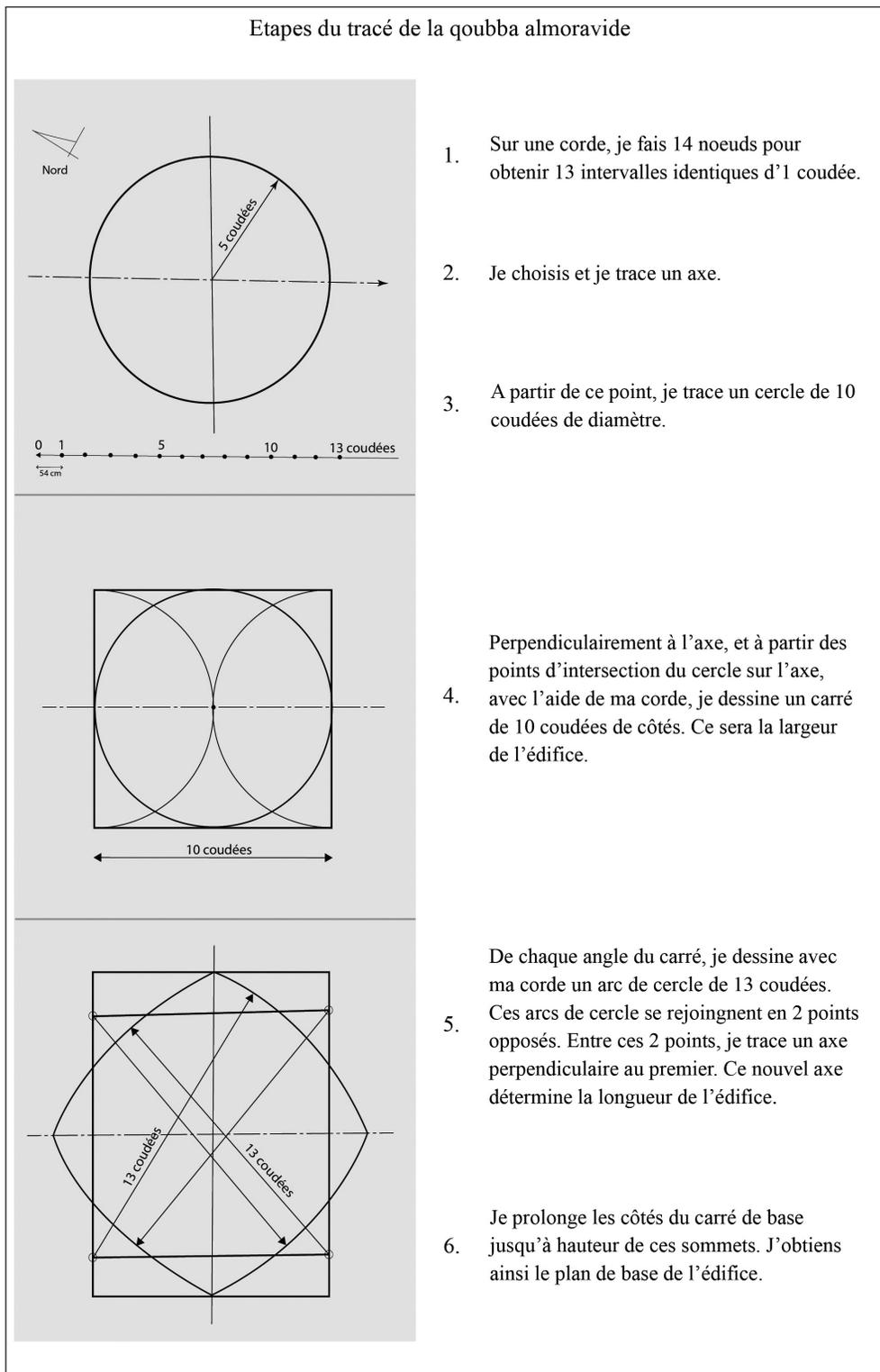


Fig. 4: Le tracé de la *qoubba* (croquis 1-3): détermination du plan rectangulaire.

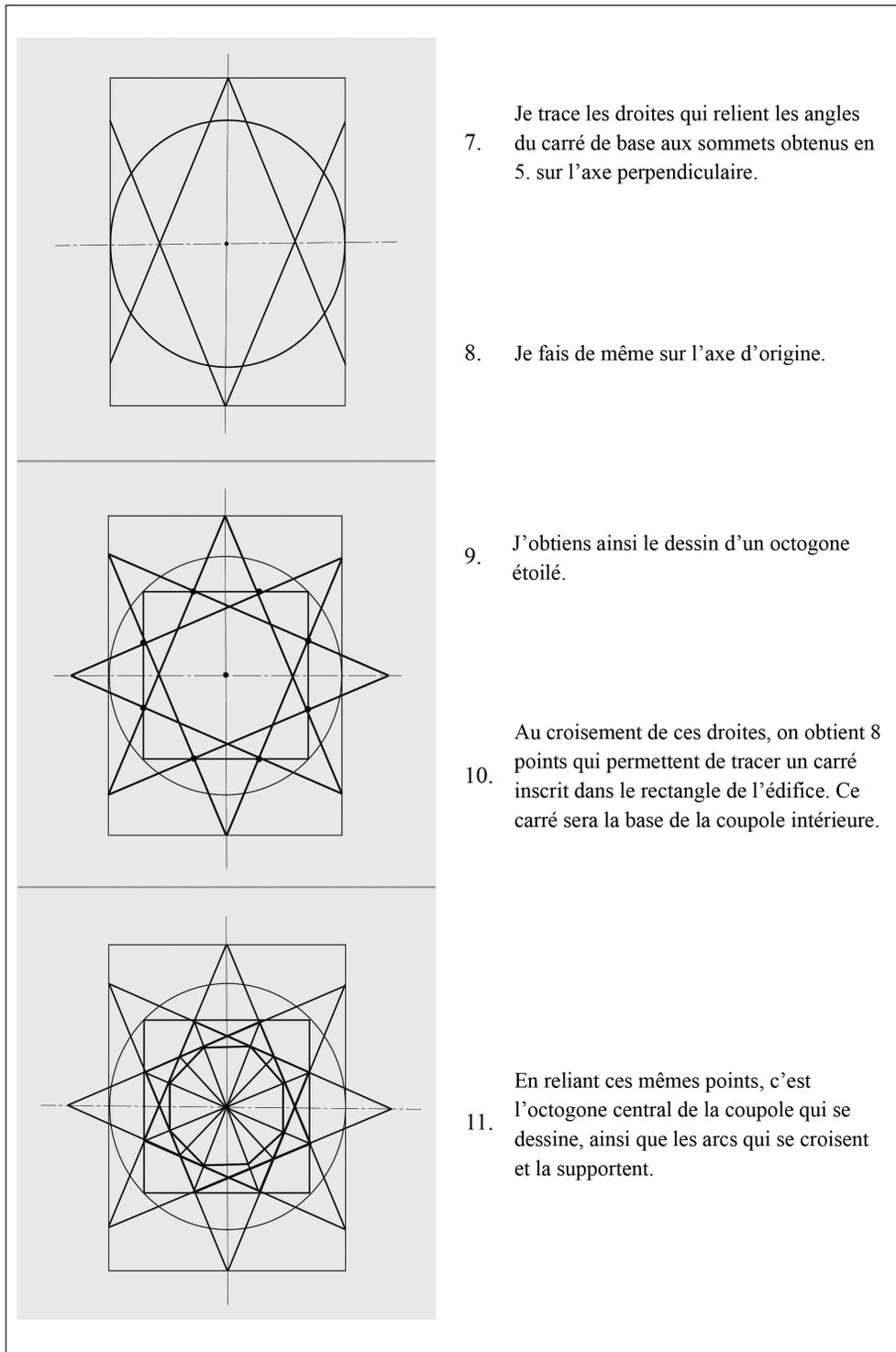


Fig. 5: Le tracé de la *qoubba* (croquis 4-6): tracé de la coupole intérieure.

Un écrin pour l'eau

Après avoir porté un regard d'architecte sur le bâtiment lui-même pour tenter de comprendre comment il a été dessiné et tracé sur place, cette étude se propose de tenter de comprendre le projet auquel il correspond. Pourquoi la *qoubba* a-t-elle été construite, pourquoi à cet endroit là, avec quel programme, dans quel but? S'il est clair qu'elle a servi pendant des siècles de *miḍa*, c'est-à-dire de salle d'ablution et de latrines en annexe de la mosquée voisine, était-ce le but dans lequel elle avait été conçue et construite? Les rares textes historiques sont muets, c'est donc le bâtiment lui-même qu'il faut tenter de faire parler.

Les fouilles archéologiques menées par Jacques Meunié entre 1952 et 1954 ont fait l'objet d'une publication complète qui regorge de renseignements précis. Ces fouilles ont permis de dégager cinq niveaux de sols correspondant à cinq installations de bassins superposés sur une hauteur de 1,70m. Le premier niveau de sol avec son bassin, appelé par les archéologues "niveau 1" ne correspond à aucun niveau repéré dans les latrines, dont le premier sol correspond au "niveau 2" des fouilles. Comme l'explique Jacques Meunié: "D'un strict point de vue de fouilleur, il semble que la construction du premier édifice central avec le premier bassin à ablution a précédé l'établissement des latrines."⁸ Des coupes transversales superposées détaillent les profils du bassin aux cinq niveaux de sols identifiés.⁹ La dernière coupe, détaillée séparément, est celle qui correspond au premier état du bassin.¹⁰ On décèle dans cette coupe les traces d'une construction qui aurait précédé l'installation de ce premier bassin. En effet, des dalles de pierre, posées sur un béton de chaux semblent avoir pu encadrer une excavation centrale plus profonde. Cette excavation aurait été, par la suite, comblée par une construction de briques maçonnées, profilée et enduite pour servir de bassin d'ablutions. Les fouilles effectuées par les archéologues n'ont malheureusement pas été chercher plus bas l'explication de cette curieuse configuration en coupe. Au premier regard, un architecte y voit comme un repentir ou comme la trace d'une configuration antérieure du bassin. Il n'y a aucune raison apparente à avoir choisi de recouvrir un sol horizontal pavé de pierres par des éléments maçonnés en brique, puis enduits. Alors la question reste posée, mais elle est d'importance: qu'y avait-il à cet endroit avant le premier bassin d'ablution? le bâtiment était-il destiné à autre chose que de protéger le bassin de latrines de la mosquée?

8. Meunié, Terrasse et Deverduin, *Nouvelles recherches*, 14.

9. Coupes des sols successifs sous la *qoubba*: Meunié, Terrasse et Deverduin, *Nouvelles recherches*, 13 fig. 5; voir aussi la fig. 4 (p.12): Niveaux comparés des différentes constructions.

10. Cette coupe porte le titre de "Coupe X'-Y' Fondations du bassin et du sol 1," Meunié, Terrasse et Deverduin, *Nouvelles recherches*, 14.

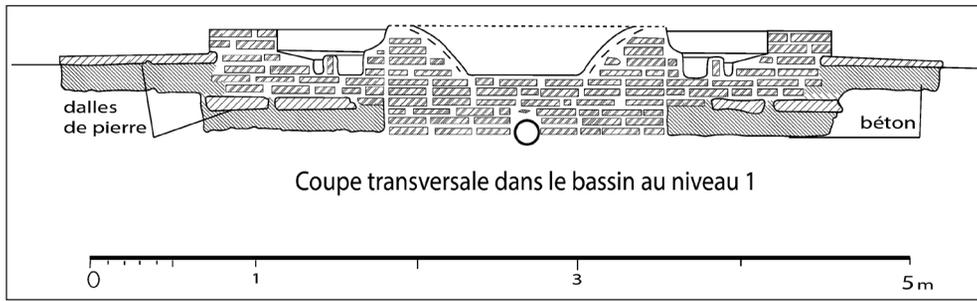


Fig. 7: Coupe transversale dans les fondations du premier bassin, (Meunié, Terrasse et Deverdun, *Nouvelles recherches*, 1954, p.14, fig. 6).

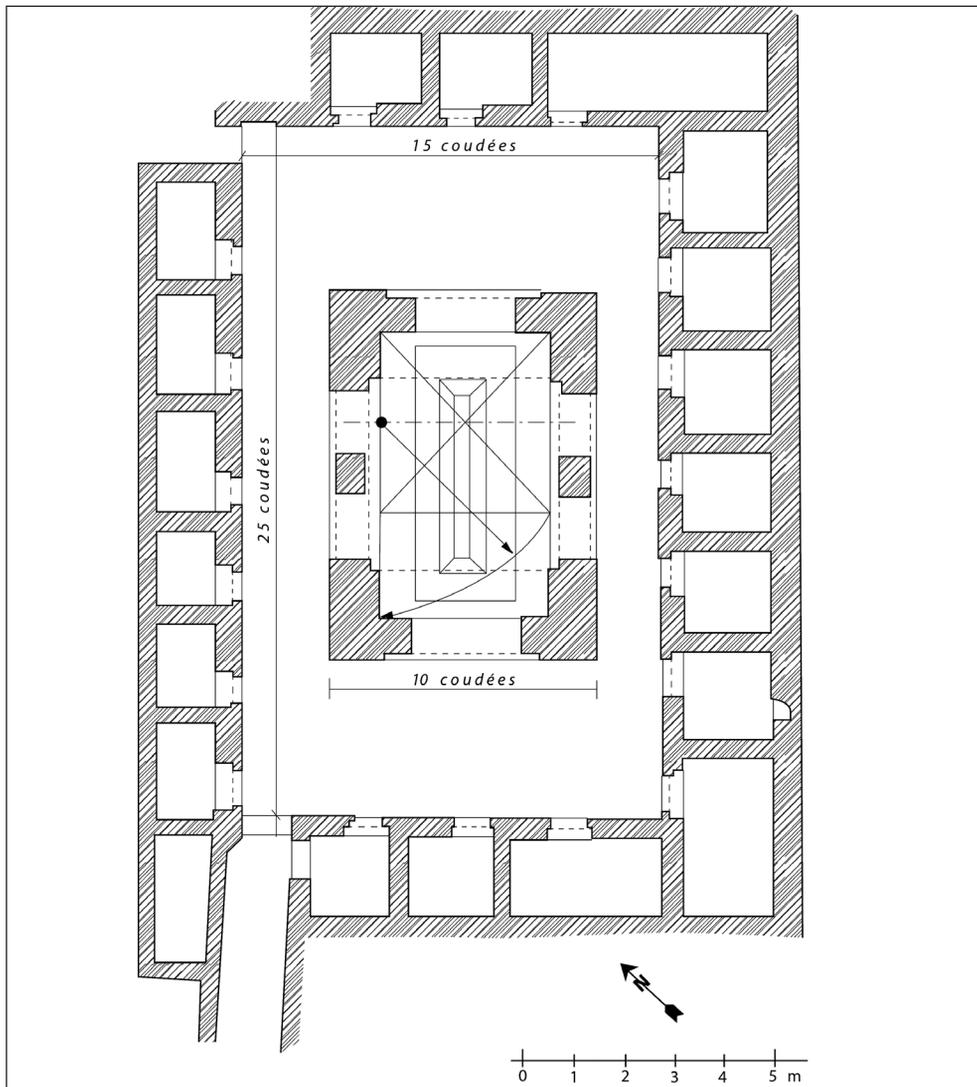


Fig. 8: Le plan de la *qoubba* et des latrines qui l'entourent (redessiné d'après: Meunié, Terrasse et Deverdun, *Nouvelles recherches*, 1954, p.19, fig. 11).
Le tracé de l'espace intérieur est basé sur la proportion dorée.

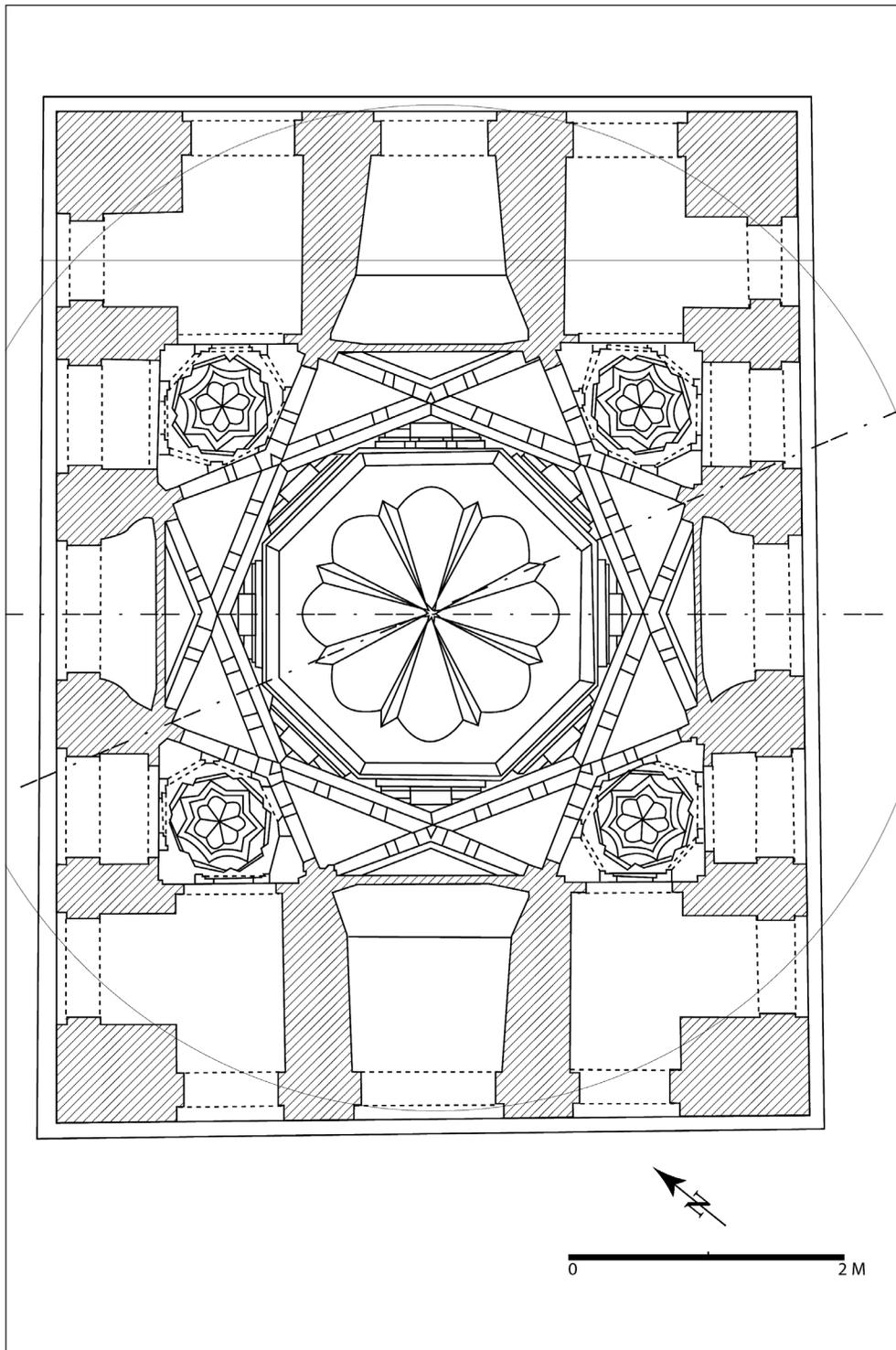


Fig. 9: Le plan de la *qubba* au niveau des supports de la coupole intérieure, (Meunié, Terrasse et Deverdun, *Nouvelles recherches*, 1954, p.24, fig. 15).

L'orientation

Si, comme l'ont imaginé jusqu'ici les historiens, la *qoubba* a réellement fait partie du projet de la mosquée centrale de Marrakech, pourquoi aurait-elle été implantée sans tenir compte de cette mosquée? Bien que la grande mosquée almoravide ait été détruite et remplacée par une construction plus récente, Gaston Deverdun en a proposé un plan à partir des traces que cette construction a laissé dans le parcellaire mais aussi à partir des bases de son minaret. Ce plan en donne des proportions plus que probable mais surtout une orientation de qibla très étrange pour l'époque. Une analyse de l'enceinte de Marrakech a permis de démontrer que cette orientation faisait partie intégrante du projet urbain de 'Alī Ibn Yūsuf et que cette orientation nouvelle était même à la base d'un vaste projet de reconfiguration de Marrakech dont la mosquée ne représentait que le point central. Dans cette perspective, comment comprendre que les latrines de cette mosquée ne suivent pas l'orientation voulue et imposée par le sultan ?

L'eau au centre du projet

La campagne de fouilles a permis de révéler l'existence à proximité des latrines de deux autres constructions importantes: une fontaine monumentale et une citerne à laquelle elle était adossée. S'il est logique de regrouper les constructions qui concernent l'arrivée, le stockage, la distribution et l'usage de l'eau, ici aussi les orientations des différentes constructions ne correspondent pas. Ce qui semble signifier qu'elles ne font pas partie du même projet. La citerne et la fontaine publique sont des équipements sans doute liés à la mise en place d'un nouveau système d'alimentation en eau. C'est en effet sous le règne de 'Alī qu'a été adapté à Marrakech le système de drains souterrains que l'on nomme *khattaras*. A la différence des puits qui alimentaient la ville à ses débuts, ce système nécessite un stockage de l'eau puisque l'eau en provenance des *khattaras* coule en permanence, indépendamment des besoins. La citerne couverte qui alimentait la fontaine monumentale a été construite à cet usage. Il aurait été logique que la première ou l'une des premières *khattaras* mises en service à Marrakech ait alimenté une fontaine-abreuvoir au centre de la ville. L'orientation de la fontaine nous donne d'ailleurs de précieuses indications sur l'espace public, rue ou place, qui permettait de contourner la mosquée du côté Sud. Comme la fontaine, la *qoubba* qui couvre un bassin d'ablutions, est aussi une construction destinée à la mise à disposition et à l'usage de l'eau. Si elle faisait partie du même projet, pourquoi n'aurait-elle pas été dessinée dans la même logique géométrique que la fontaine et son réservoir? Le soin tout particulier apporté à son architecture et à son décor, nous confirme dans l'idée qu'il s'agissait d'une construction à vocation représentative et symbolique. A-t-elle toujours été entourée de latrines? Avant cette fonction de *miḍa* attenante à la mosquée centrale, n'aurait-elle pas eu un autre usage. Puisqu'aux débuts du règne de 'Alī, l'eau nécessaire à la ville provenait de puits, n'aurait-elle pas pu servir à la mise en valeur d'un de ces

puits, le plus symbolique peut-être, le premier, celui qui se trouvait au centre de Marrakech?

La datation

Deverdun analyse finement les fragments encore visibles d'une frise épigraphique de dédicace à l'intérieur de la *qoubba*. Son analyse propose plusieurs datations possibles: 1109, 1117, 1125, 1140. Deverdun, suivant une analyse de Georges Marçais,¹¹ penche pour le début du règne de 'Alī ibn Yūsuf, la période la plus glorieuse de son règne, soit 1109 ou 1117. Si tel était le cas, la construction serait antérieure à celle de la grande mosquée voisine puisque celle-ci aurait déjà été ouverte au culte en 1120-11201 (514 de l'Hégire).¹² Dans sa thèse publiée quelques années plus tard, Deverdun analyse les différentes datations de la mosquée suivant les textes. Il remet alors en question son hypothèse précédente et situe le début de chantier de la mosquée vers 1126 et celui du minaret en 1129, ce dernier aurait été achevé en 1132. 1126 semble donc être une date clé pour la mise en chantier du vaste projet urbain de 'Alī. Mais qu'y avait-il à cette époque au centre de la médina? Où se trouvait exactement la mosquée de terre édifiée par son père et qu'il a dû faire démolir? Quel était le rapport de la *qoubba* avec cette première mosquée? Une autre hypothèse verrait cette élégante coupole construite par 'Alī au-dessus du bassin d'ablution placé au centre de la cour de la mosquée construite par son père. Ce ne serait pas la seule construction de ce type qui aurait marqué ainsi le sahn d'une mosquée. 'Alī aurait ainsi, dans un premier temps décidé d'embellir la mosquée existante puis, convaincu qu'un changement d'orientation était nécessaire, il aurait changé de projet, et décidé de ne conserver que cet unique témoin de l'ancienne mosquée de terre.

Un centre pour la ville

A ce stade, il nous semble important de regarder la *qoubba* et les constructions qui l'entourent à une toute autre échelle. Celle de la ville de Marrakech, et celle du projet que le sultan 'Alī Ibn Yūsuf a développé pour sa capitale. En effet, la mosquée qu'il a fait construire n'a pas été que la simple reconstruction, en plus beau et en plus grand, de la mosquée centrale qu'avait édifiée son père. Les historiens ont évoqué cette "mosquée de terre" comme une des fondations symboliques de Marrakech du temps de Yūsuf Ibn Tāshfīn. En succédant à son père à la tête de la dynastie almoravide, 'Alī aurait décidé de reconstruire "en dur" la mosquée de son père. Son projet avait, en fait, bien d'autres ambitions, notamment celle de définir une nouvelle orientation pour la prière. Une orientation vers les lieux sacrés de l'Islam, plus exacte que celle qui était d'usage au Maghreb mais qui heurtait les traditions séculaires des pays de l'occident musulman. Pour que la ville devienne l'emblème de cette réorientation, il l'a marquée au niveau de l'enceinte par la construction de portes qui matérialisent les axes d'un nouveau tracé. Il s'agissait

11. Georges Marçais, *Manuel d'art musulman. L'Architecture*, vol. I (Paris: Picard, 1926-1927), 403.

12. Gaston Deverdun, "Etude épigraphique," in *Nouvelles recherches*, 51.

donc, au-delà d'un projet d'architecture, d'un projet urbain. Mais d'un projet urbain qui faisait référence à une géométrie sacrée dont les visées dépassaient de loin le seul territoire dominé par les Almoravides et renvoyait au territoire de l'Islam et aux cercles concentriques que tous les musulmans dessinent sur la terre en se tournant vers la Mecque à l'heure des prières.

Ce projet ne s'est pas fait en une seule fois, il a certainement pris de longues années. On peut même raisonnablement envisager qu'il a été conçu et réalisé en plusieurs étapes, et qu'il a dû être adapté en fonction des circonstances. Dans la thèse que j'avais consacrée à la formation des espaces urbains de Marrakech,¹³ j'ai eu l'occasion de proposer des hypothèses pour les différentes étapes de ce projet. A la relecture de ce texte qui date déjà de plus de vingt ans, je m'étonne qu'il n'y ait que très peu d'éléments neufs qui permettraient de remettre en cause ces hypothèses. Première hypothèse: le fait que la *qoubba* aurait été réalisée dans la cadre d'un projet précédent celui de la mosquée et des remparts. Deuxième hypothèse: il y aurait eu deux plans, deux projets urbains en concurrence, celui du père et celui du fils, et c'est la superposition de ces deux plans qui expliquerait bien des irrégularités encore présentes dans le tissu urbain au centre de la médina. De ces des deux plans,¹⁴ le schéma du croisement d'axes voulu par 'Alī a été maintes fois repris, alors que le schéma complémentaire, celui des deux projets, n'a ni été repris, ni été remis en cause, ni même commenté depuis vingt ans. Il s'agissait à partir du plan des remparts almoravides de Marrakech, et en retirant les interventions qui d'évidence appartiennent au projet de 'Alī, de tenter de dresser un plan schématique du premier projet urbain, celui de Yūsuf ibn Tāshfīn.

C'est cette hypothèse que je voudrais ici rediscuter, avec le regard d'un architecte, et en tant que projet urbain. Pour cela il faut tenter de se mettre dans l'esprit du projet, des projets qui sont à l'origine de la création des espaces centraux de la médina. Il faut tenter de remonter à l'origine même de la fondation de Marrakech. Imaginons une tribu berbère en campagne, avec ses guerriers, leurs familles, leurs équipages et tout un monde qui les accompagne. Comment les Almoravides organisaient-ils leurs campements? On sait que Marrakech n'était sans doute à l'origine qu'un lieu de bivouac. Un campement qui se serait consolidé progressivement pour devenir une ville. L'organisation des campements almoravides était sans doute comparable à celle des dernières mehallas du XX^{ème} siècle. Des descriptions, quelques photos ainsi que des plans schématiques de ces campements ont été conservés. Que donnerait la projection d'une telle organisation des espaces dans le but de redessiner les premiers temps du campement almoravide devenu ville?

13. Plusieurs chapitres de ma thèse étaient consacrés au sujet. Dans la première partie, les chapitres I.6 La Qibla, I.7 L'Eau, I.8 Le tracé des remparts; et dans la deuxième partie, le chapitre II.1 Au temps des almoravides s'intéresse particulièrement aux projets du sultan 'Alī ibn Yūsuf. Wilbaux, *La médina*.

14. Wilbaux, *La médina*, 230-5.

Il faut d'abord s'écarter du Qaṣr al-Ḥajar. La forteresse de pierre ne servait sans doute que de grenier fortifié, de lieu sécurisé pour stocker le "trésor de guerre" et mettre à l'abri les vivres nécessaires aux campagnes lointaines. Les Almoravides sont restés des nomades dans l'âme, il leur faut de l'espace pour organiser leur campement. On peut donc imaginer qu'ils l'installent à distance de la forteresse. Le sultan et sa famille se réservent le meilleur emplacement et entourent leurs tentes d'une enceinte de toile.¹⁵ Les tentes des princes, des autres chefs de tribus, s'installent tout autour, mais en laissant un vaste espace dégagé pour les cérémonies officielles, les démonstrations militaires, et plus au sud, les espaces nécessaires aux souks. Dans la tradition des campements, les prières collectives se déroulaient aussi devant l'afraq. Il semble donc logique, que quand la construction d'une première mosquée de terre a été mise en projet par Yūsuf ibn Tāshfīn, le site choisi se soit trouvé dans les espaces intermédiaires entre l'afraq et les souks. L'orientation de l'édifice devait à l'évidence correspondre à la tradition en vigueur depuis la conquête musulmane de l'occident méditerranéen: globalement vers le Sud avec un léger décalage vers l'Est.

Tentons maintenant de replacer ces divers éléments sur le plan actuel de la médina. Le quartier actuel de Zaouiat Lahdar que l'on doit contourner en venant du Nord et en se dirigeant vers les souks est un bon candidat pour imaginer l'emprise, soit de cette mosquée, soit d'une construction en terre réservée au sultan qui aurait remplacé l'enceinte de toile au moment où le sultan décida de construire une mosquée centrale pour sa capitale naissante. Dans ce cas, il faudrait chercher des traces de la mosquée plus à l'ouest, et un peu plus au sud. Mais en gardant toujours à l'esprit que les textes nous disent que 'Alī a dû détruire la mosquée de son père pour édifier la sienne. Il faut donc définir un emplacement qui recouvre au moins partiellement le plan de la mosquée de 'Alī telle que l'a proposé Deverdun.

C'est par une série de dessins que l'architecte essaye de retracer l'histoire de ces différentes configurations et la façon dont des logiques d'organisation spatiales d'abord nomades puis sédentaires ont pu se superposer, se compléter et s'imbriquer pour former le tissu complexe du centre de la médina. Et c'est dans cet imbroglio d'espaces et de temps qu'il faut tenter de replacer la construction de la *qoubba*.

15. L'équivalent de l'*afraq* des campements alaouites.



Fig. 10: Proposition de lecture d'une superposition de plans au centre de la médina de Marrakech, avec en pointillé, l'emprise hypothétique de la première mosquée construite par Youssef ibn Tachfin, (tracé sur base du relevé photogrammétrique de la médina, 1987).

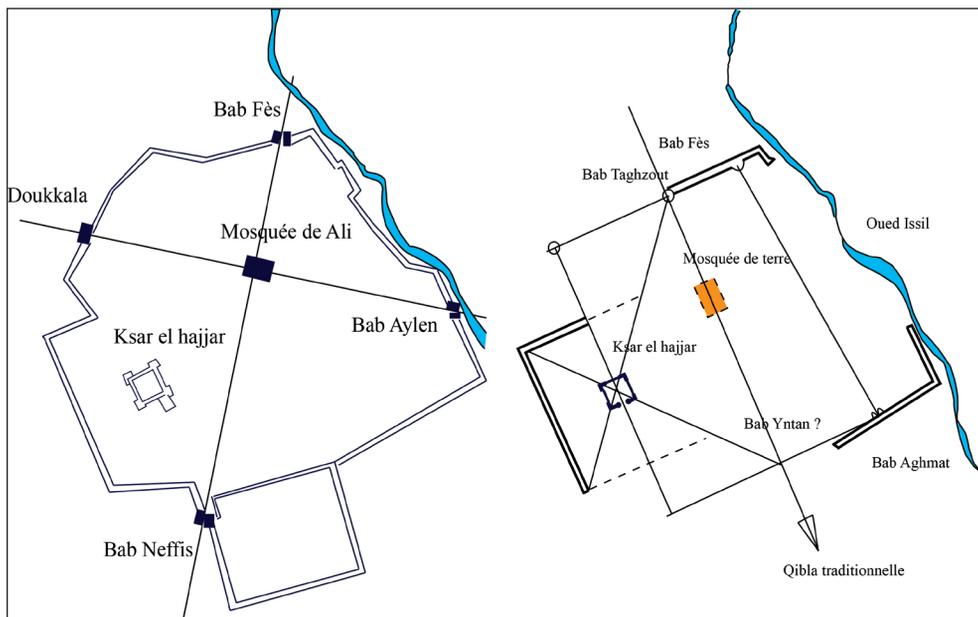


Fig. 11: L'hypothèse des deux projets urbains. A gauche, celui de 'Ali Ben Youssef, à droite celui qu'aurait ébauché son père, Youssef ibn Tachfin, (Wilbaux, *La médina*, 2001, p. 225 et p.231).



Fig. 12: Le couronnement de la *qoubba* est visible au travers d'ouvertures aménagées dans l'enceinte du site archéologique. En 2021, les derniers tronçons du mur ont été remplacés par des grilles, (© Q. Wilbaux, 2017).

Conclusion

Autour de la *qoubba* almoravide et des questions qu'elle pose encore, cet article tente de montrer ce qu'un changement de regard pourrait apporter, si ce n'est à la connaissance historique, du moins à la compréhension d'un tel monument. Comment a-t-il été construit? Pourquoi a-t-il été construit? Comme tout esthète curieux, ce sont les questions qu'un architecte se pose tout naturellement devant un édifice ancien, mais en cherchant les réponses dans le bâtiment lui-même et dans le cadre construit dans lequel il est intégré. Cette étude ne prétend pas avoir apporté des réponses à ces questions. Elle n'a fait qu'en soulever de nouvelles en relevant ici et là des cohérences et des incohérences spatiales. Que ce soit au niveau des formes, des dimensions, des orientations et des tracés, le regard spécifique de l'architecte le place en spectateur privilégié, puisqu'il a dans ses compétences celle du projet. Qui mieux que lui peut tenter de se mettre en position de projet face à des questions de création d'espaces, même s'il s'agit de projets perdus et presque effacés dans les couches successives que le temps et la ville ont posés sur eux.

A moitié comblée, enterrée, la *qoubba* était presque submergée par les décombres accumulés avant d'être dégagée et le site minutieusement fouillé, il y a presque 70 ans. La *qoubba* aurait pu disparaître. A la même époque que les fouilles, la démolition d'une *kissaria* voisine a permis de créer au sud de la

grande mosquée voisine une placette ensoleillée qui est parfois utilisée pour faire sécher des cuirs colorés, mais qui sert surtout de parking à vélocycles. Cette place sans forme se retrouve en tension entre le mur aveugle de la mosquée et le mur qui protège ce qui reste du champ de fouilles. Pendant longtemps, derrière ce mur, la *qoubba* était quasi invisible. On pouvait juste apercevoir le sommet de sa coupole au débouché de la médersa... Depuis quelques années des ouvertures, munies de grilles ont été aménagées dans le mur, ce qui permet de d'apercevoir, plus de 4 mètres en contrebas, la fontaine, sa citerne et les latrines qui entouraient la *qoubba*. Dernièrement, des travaux de restauration ont été entrepris, les enduits extérieurs ont été refaits, le site a été réaménagé, des grilles ont remplacés les murs, un portail et des guichets ont été construits pour les visiteurs.

Derrière ces aménagements hésitants, une question semble continuellement se poser: Quel statut donner à ce monument? Trop petit pour intégrer la liste des sites incontournables de Marrakech, trop visible déjà du haut de la voirie pour attiser la curiosité d'un public non averti. N'y aurait-il pas là une belle question à proposer aujourd'hui aux architectes: comment redonner à la *qoubba* almoravide de Marrakech la place qu'elle mérite?

Bibliographie

- Bulletin du Patrimoine de Marrakech et de sa région* 1 (2019): Dossier "Le quartier Ibn Yūsuf."
- Deverdun, Gaston et Charles Allain. "Le minaret almoravide de la mosquée 'Ben Youssef' à Marrakech." *Hespéris-Tamuda* 1 (1961): 129-33.
- Deverdun, Gaston. *Marrakech: des origines à 1912*. Rabat: Éditions Techniques Nord Africaines, 1959-1966.
- Grabar, Oleg. *L'ornement. Formes et fonctions dans l'art islamique*. Traduit de l'anglais par Jean-François Allain. Paris: Flammarion, 1996.
- _____. *La Qubba almoravide de Marrakech*. Les Éditions Limitées. Marrakech: Edition La Maison de la Photographie, 2015.
- Marçais, Georges. *L'architecture musulmane d'occident*. Paris: Arts et métiers graphiques 1954.
- _____. *Manuel d'Art Musulman. L'Architecture*. I. Paris: Picard, 1926-1927.
- Maslow, Boris. "La Qubba Barūdiyyīn à Marrākuš." *Al-Andalus* XIII, 1 (1948): 5-180.
- Meunié, Jacques, Henri Terrasse et Gaston Deverdun. *Nouvelles recherches archéologiques à Marrakech*. Rabat: Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, 1954.
- Salmon, Xavier. *La Qubbat al-Bârūdiyyīn (1125-1126/518-520 de l'Hégire) Trésor almoravide de Marrakech*. Marrakech: Édition La Maison de la Photographie de Marrakech, 2019.
- _____. *Maroc almoravide et almohade. Architecture et décors au temps des conquérants. 1055-1269*. Paris: Lienart éditions, 2018.
- Terrasse, Henri. "Découvertes archéologiques à Marrakech." *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et Belles Lettres* 94-2 (1950): 209.
- Triki, Hamid et Alain Dovifat. *Medersa de Marrakech*. Casablanca: Eddif-La Croisée des Chemins, 1999.
- Triki, Hamid. *Marrakech*. The Aga Khan Awards, 1986.

Wilbaux, Quentin. "Le quartier Ben Youssef." In *Ḥawmāt wa durūb madīnat Murrākush: Dirāsāt wa abḥāt, jam' wa tansīq 'abd al-Qādir 'rābī*, 295-317. Murrākush: Manshūrāt Mu'assasat 'āfāq, 2018.

_____. *La médina de Marrakech, formation des espaces urbains d'une ancienne capitale du Maroc*. Paris: l'Harmattan, 2001.

العنوان: قراءة معمارية لقبة المرابطين بمراكش

ملخص: كيف رسم سادة القرن الثاني عشر صرحًا صغيرًا معقدًا مثل القبة المرابطية في مراكش؟ ما هو المشروع الحضري الذي كان هذا آخر شاهد محلي على جزء من أعمال المرابطين؟ هذان هما السؤالان الرئيسيان اللذان تقترح عليهما هذه المقالة لتقديم بعض الإجابات المحتملة. هل كان حبلًا بسيطًا معقودًا كافيًا لرسم المبنى والقبة المتعلمة التي يضمهما؟ هذا ما تؤكد دراسة هندسية للمخططات والواجهات. هل تم دائمًا استخدام هذا المسطح مع هذا الديكور الراقي لتغطية أحواض المراحيض العامة؟ بعيدًا عن هذه الأسئلة، تقترح هذه المقالة تقديم مساهمتها على مستوى أساليب البحث، من خلال التساؤل على وجه الخصوص عن المساهمات المحددة التي يمكن أن يقدمها مجال الهندسة للمعرفة في مجالات الهندسة المعمارية والتاريخ وعلم الآثار.

الكلمات المفتاحية: مراكش، المدينة المنورة، القبة المرابطية، مخططات معمارية، مشاريع عمرانية من العصور الوسطى.

Titre: Une lecture architecturale de la *qoubba* almoravide de Marrakech.

Résumé: Comment des maîtres d'œuvre du XII^{ème} siècle ont-ils tracé un petit édifice aussi complexe que la *qoubba* almoravide de Marrakech? De quel projet urbain ce dernier témoin local des constructions almoravides faisait-il partie? Ce sont les deux questions principales auxquelles cet article se propose de présenter des pistes de réponses. Une simple corde à nœuds a-t-elle suffi pour dessiner le bâtiment et la savante coupole qu'il abrite? C'est ce que semble permettre d'affirmer une étude géométrique des plans et des façades. Cet édicule au décor si raffiné a-t-il toujours servi à couvrir le bassin de latrines publiques? Au-delà de ces questions, c'est au niveau des méthodes de recherche que cet article se propose d'apporter sa contribution, en interrogeant particulièrement les apports spécifiques que le domaine de l'architecture pourrait proposer à la connaissance dans les domaines de l'histoire et de l'archéologie.

Mots-clés: Marrakech, médina, *qoubba* almoravide, tracés architecturaux, projets urbains médiévaux.